

## *ÉBLOUISSANTES APOCALYPSES*

### **I**

Ils aiment la Mort, ces généraux tatoués d'aigles d'or sur la poitrine, ces guerriers aux sabres ciselés de sang, ces kamikazes aux poches pleines de bombes, ces conquérants du nucléaire avec du gaz sarin en guise d'éclaireur.

Quand ? Où ? Qui en premier ?

C'est peut-être Arès  
Sous prétexte de fêter en grande pompe  
Pour que personne n'oublie  
Que le dieu  
De la Guerre  
Arme lui-même la Mort  
À l'assaut des uns des autres  
De bord en bord de la planète  
De l'Olympe à l'Hadès.

Il faut tout retenir au risque de tout perdre.

### **II**

Peuples en déroute  
Noirs pendus  
Homosexuels jetés en bas des toits  
Femmes sous les pierres  
Jeunesse pulvérisée à la terrasse des cafés  
Enfants-soldats.

Au point de ne plus savoir quoi faire de cette boue de chairs qui engraisse le sol d'où germeront les générations qui n'en finissent plus de s'additionner malgré la multiplication des signes funestes.

Car la Terre  
Car le sang se coagule à la haine  
L'épuisement des océans  
La dérive des banquises  
Avec les flamboyantes ténèbres  
De l'intranquillité.

### III

Pax, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. C'est la drogue du Pouvoir, la cruauté de Thanatos, l'avidité du Grand Argentier, l'aveuglement des Pontifes, Rabbins, Imans. Ils ne regardent pas qui ils écrasent.

Seulement  
Le sordide émerveillement  
De voir rougir les herbes  
Bleuir le sable  
Noircir les étoiles  
Sur le point de s'éteindre  
Définitivement.

Tellement voyous tellement n'importe où n'importe quand.  
C'en est éblouissant d'apocalypses.

### IV

J'ai hurlé dieux ô dieux, vous massacrez ce que vous avez mis des millénaires à édifier à hauteur d'Homme. Revoici Babylone effritée Hiroshima incinérée. Le désert est entré dans ma bouche.

J'ai perdu le goût de l'amande  
Et du lait.

Une soif nostalgique brûle ma langue.

### V

Armés d'obscurité, les guerriers descendent en flammes nos fragiles espérances de les voir mettre un genou dans la fange, le pitoyable et la désolation en demandant pardon pour l'incommensurable beauté assassinée.

Quelle splendide incohérence  
Ce serait  
Au moment du dernier baiser  
De la dernière étreinte !

## VI

S'il nous était possible de jouer les gisants sans mourir pour voir émerger cette petite phase du début du Monde lorsque le Monde se limitait au seul périmètre d'un paradisiaque Jardin sans étalement urbain ni métamorphoses vénitiennes ou new-yorkaises.

Alors  
Nous ne ressentirions pas  
Le vide  
De l'humanité fossile.

## VII

Deux cent mille ans de convoitises et de vengeances, le jour qui se lève, le soir qui tombe et la nuit la nuit comme un voile mortuaire sur le Temple de peur que quelqu'un pointe les coupables du doigt et que nous y passions tous.

Il y a là  
Quelque chose d'un temps  
Tragiquement permanent  
Dans les silhouettes  
Fuyant à la limite des jours  
Jusqu'au silence  
Qui suivra la chute annoncée  
De notre espèce.

## VIII

Un fil s'est emmêlé dans l'écheveau de la Vie. Dès le départ sans qu'on n'y voie goutte. Tout ça, tout ça, cette rage de survie quand nous portions nos vêtements de Bêtes, cette arrogance sous nos velours de la Renaissance, la vanité de nos habits de Lumière, la terrifiante splendeur de nos armures Technologiques.

Mais toujours le gourdin primitif. J'ai si triste honte.

Qui prendra le relais ?  
Qui nous chérira ?  
Qui se souviendra ?  
Où est l'issue ?  
À quand le ravissement des aubes ?